

**LES DISFLUENCES DANS LE DISCOURS RADIOPHONIQUE :
SIGNIFICATION (S) ET FONCTION (S) COMMUNICATIVE (S)**

**DISFLUENCES IN RADIO DISCOURSE : MEANING (S) AND
COMMUNICATIVE FUNCTION (S)**

Hamza KERNOU

Université Mohamed Lamine Debaghine, Sétif -2-, Algérie

Résumé

Ce travail se donne pour objectif d'étudier les disfluences verbales, tics de langage et répétitions disfluentes, dans « l'antenne est à vous », une émission radiophonique interactive d'Alger-Chaîne III. Ceci pour démontrer que les disfluences verbales ne sont pas toujours gratuites, mais peuvent avoir une signification, une fonction communicative et jouer un rôle dans la communication et l'interaction.

Mots-clés : disfluences, signification, fonction communicative, discours radiophonique, Algérie

Abstract

This work aims to study verbal disfluences, language tics and disfluencing repetition, in "the antenna is yours", an interactive radio program from Algiers-Chaîne III. This is to demonstrate that verbal disfluencies are not always free, but can have a meaning, a communicative function and play a role in communication and interaction.

Keywords : disfluences, meaning, communicative function, radio discourse, Algeria

Le discours oral se caractérise par de nombreuses hésitations, amorces, tics de langage, répétitions et autres manifestations verbales. Ces éléments, qui sont plus ou moins variables selon les situations de communication, sont regroupés sous l'appellation de « disfluences ». Ces dernières, considérées comme des marques du discours en cours d'élaboration (Dister, 2007), sont longtemps considérées comme des accidents de la parole, des erreurs et constituent un obstacle à la fluidité verbale et au bon déroulement de la conversation et ne possèdent ainsi aucune fonction sur le plan sémantique et pragmatique. Elles sont longtemps considérées comme des éléments vides de sens. Pour sa part, JeanJean dont les travaux sur les disfluences sont nombreux, affirme que :

On considère souvent que les bribes de mots ou de syntagmes sont des ratés de la production propres à l'oral, surtout à l'oral de la conversation.
(JeanJean, 1984 : 171).

Ce présent travail se propose, à travers l'analyse d'un corpus constitué de quatre numéros d'une émission radiophonique interactive d'Alger-Chaine III, l'unique chaîne radiophonique d'expression française en Algérie, de montrer que les disfluences ne sont pas toujours insignifiantes et peuvent jouer un rôle dans la communication et l'interaction et sont susceptibles de remplir plusieurs fonctions communicatives. Ainsi, nous faisons parti de ceux qui pensent que « *la parole spontanée est caractérisée par la présence de nombreux éléments disfluents. Très variés du point de vue de leur forme et de leur fonction* » (Dutrey et al, 2014 : 367), dans ce cas, les disfluences (ibid : 366) « *peuvent s'avérer très informatifs quant au déroulement et à la compréhension du dialogue* ». Cette citation met en valeur la notion de disfluence verbale en considérant cette dernière, qui représente une particularité de

l'oral, comme un élément langagier qui possède un rôle important dans le discours en interaction.

1. LA DISFLUENCE : UNE NOTION RICHE ET COMPLEXE

Nous tenterons dans ce qui suit d'apporter plus d'éclaircissements sur la diversité terminologique, la perception entre le passé et le présent et la diversité des approches, des disfluences verbales.

1.1. Disfluence et/ou dysfluence

On distingue la notion de disfluence (avec « i ») qui désigne des phénomènes langagiers non pathologiques, de la notion de dysfluence (avec « y ») qui désigne des phénomènes langagiers pathologiques. Dans ce cas, nous prenons en compte dans le présent travail de recherche la première terminologie, à savoir : disfluence avec « i ».

1.2. Disfluence ou disfluences

Il existe également une grande diversité terminologique dans ce domaine, en partie à cause de la multiplicité des phénomènes que regroupe cette notion. Ainsi, la disfluence, définie par Blanche-Benveniste *et al.* (1990) comme suit : « *une disfluence intervient lorsque le déroulement syntagmatique de l'énoncé est brisé* », fait partie de ces notions qui sont à la fois riches et complexes. Elle est une notion générique qui désigne et regroupe plusieurs phénomènes langagiers, nous avons : les hésitations vocaliques, les marqueurs discursifs, les autocorrections, les amorces, les répétitions, les tics de langage, les faux-départs, etc.

1.3. La disfluence entre hier et aujourd'hui

Les disfluences, terme plutôt connoté négativement, ont été longtemps considérées comme des erreurs, des accidents de la parole et plusieurs préjugés sont portés à leur égard. Cependant,

depuis quelques années les disfluences verbales sont de plus en plus étudiées (voir par exemple Duez (2001) ; Guénot (2005) ; Sadi (2012) ; Dutrey *et al* (2014), etc.).

1.4. Approche(s) d'analyse(s) des disfluences

Les disfluences ont fait l'objet de relativement peu de travaux. Ainsi peu de recherches ont pris en considération l'étude des disfluences. Certaines ont adopté une approche syntaxique (Jean Jean, 1984 ; Bove, 2008), d'autres ont opté pour une approche quantitative (Henry, 2002). Duez (2001) a adopté une approche sémantique pour aborder la signification des hésitations dans la parole spontanée. Nous avons recueilli aussi un certain nombre de travaux portant sur le traitement automatique (Guénot, 2005 ; Dutrey *et al*, 2014 ; Adda-Decker *et al*, 2004), la transcription (Pallaud, 2002) et l'identification (Pallaud, 1999) des disfluences. Nous avons aussi les travaux de Sadi (2012), qui est le premier, à notre connaissance, à avoir abordé les disfluences dans le discours radiophonique algérien et dans un contexte semblable au notre (Alger-Chaîne III).

2. CORPUS

L'objectif de notre recherche étant de travailler sur un discours oral (radiophonique) et d'étudier les disfluences verbales dans un contexte interactionnel, la méthode du corpus est la plus indiquée.

Pour saisir et comprendre ce phénomène langagier, nous avons fondé notre analyse sur des données authentiques, un corpus constitué d'une émission radiophonique interactive d'Alger-Chaîne III, à savoir *L'antenne est à vous* (04 numéros), une émission à thème social qui traite des problèmes que vivent les Algériens au quotidien. Il s'agit là d'une émission ouverte aux auditeurs pour ouvrir leurs cœurs, parler de leurs espoirs et de leurs préoccupations. Elle représente ainsi, un espace d'expression et de partage pour les gens en détresse et qui

passent par des moments difficiles, ayant des problèmes de cœur, des problèmes professionnels, personnels, familiaux, etc. Les interactions se font uniquement entre l'animateur et les auditeurs et se passent dans une atmosphère assez tendue et riche en émotions.

Dans la transcription de notre corpus, nous avons opté pour une transcription orthographique plutôt qu'une transcription phonétique et ceci pour plusieurs raisons : d'abord parce que notre corpus est long (82 pages). De plus « *il n'y a pas de système de transcription idéal* » (Gadet, 1989 : 44) et « *il n'existe pas aujourd'hui de système de transcription unifié* » (Traverso, 1999 : 24).

La transcription manuelle, orthographique et intégrale de la totalité des enregistrements (quatre numéros) a donné un total de 82 pages, soit 26767 mots.

Nous avons choisi notre corpus en fonction de deux principaux critères:

La faisabilité, pour avoir un travail de recherche faisable et présentable dans un article scientifique, nous avons choisi de travailler sur une seule émission radiophonique interactive.

La représentativité, pour avoir un travail de recherche représentatif, nous avons choisi de travailler sur quatre numéros.

3. PROBLEMATIQUE DE LA SIGNIFICATION DES DISFLUENCES

La transcription de notre corpus nous a permis de constater que les disfluences, qui sont présentes dans le parler quotidien des gens, sont aussi très présentes dans les émissions radiophoniques interactives d'Alger-Chaîne III, à la fois chez les auditeurs et l'animateur. La transcription de notre corpus nous a permis aussi de constater que les disfluences, qui sont longtemps considérées comme des erreurs et sont souvent perçues comme signe d'incompétence linguistique, peuvent jouer un rôle dans la communication et l'interaction et ne sont pas toujours gratuites.

Ces différents aspects ont motivé notre intérêt pour analyser la problématique de la signification et des fonctions communicatives des disfluences dans une émission radiophonique interactive.

Ainsi, nous avons un ensemble de questionnements :

- Que représentent les disfluences dans le discours radiophonique et quel(s) rôle(s) jouent-elles dans la communication et l'interaction ? Quelles sont les fonctions communicatives des disfluences dans le discours radiophonique ? Y'a-t-il des différences dans les disfluences produites par l'animateur et par les auditeurs ?

Notre objectif sera donc d'étudier les disfluences verbales dans un discours radiophonique interactionnel et de comparer l'usage de ce phénomène par des professionnels (l'animateur) et des non-professionnels de la radio (les auditeurs) pour en dégager les différences sur le plan de la signification et de la fonction communicative.

Pour ce faire, nous avons mobilisé les outils théoriques mis en place par la linguistique du corpus, longtemps représentée par le GARS (Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe), notamment par Blanche Benveniste, JeanJean, etc. Ainsi, plusieurs travaux portant sur les disfluences dans le français parlé ont été menés par les membres de ce groupe et ils sont publiés dans la revue *Recherches sur le français parlé* (1977-2004).

Nous avons constaté ci-dessus qu'il existe plusieurs types de disfluences. Mais, dans le cadre de cette étude nous nous intéresserons uniquement aux répétitions disfluentes et aux tics de langage. Et ceci pour la faisabilité du travail, car il nous est impossible d'étudier toutes les disfluences dans un seul article.

On associe aussi à l'analyse des disfluences une approche pragmatique, qui consiste à dégager les différentes fonctions communicatives de celles-ci, dont les travaux ne sont jamais ou très peu abordés, et c'est ce qui constitue l'originalité de ce présent travail de recherche.

4. ANALYSE DU CORPUS

Comme nous l'avons signalé ci-dessus, notre analyse portera sur deux types de disfluences, à savoir les tics de langage et les répétitions disfluentes.

4.1. Les tics de langage

Nous commençons par l'analyse et l'identification des fonctions communicatives de quelques tics de langage, ceux-ci concernent quelques habitudes de langage, machinales, inconscientes et parfois voulues. Ils sont aussi des éléments langagiers qui sont présents dans tous les discours, des conversations ordinaires aux réunions professionnelles, en passant par les médias, la politique, et plus généralement dans toutes les situations de communication qu'il s'agisse du monologue, du dialogue ou du trilogue, etc. Cependant, les tics de langage sont considérés comme des éléments de langage qui sont généralement reconnus comme dépourvus de sens ou de finalité, certains vont jusqu'à les considérer comme des expressions insupportables, « des mots parasites, des mots inélégants »ⁱ. Ils s'expriment généralement par des ruptures telles que « ah », « euh », « ehem », etc, ou encore par l'emploi abusif de quelques termes comme : tu vois, c'est clair, voila, au jour d'aujourd'hui, etc. Nous avons choisi d'étudier les fonctions communicatives de trois tics de langage, à savoir le « euh », « ehem » et le « ah ».

4.1.1. « Euh » : une disfluence universelle

Le premier tic de langage analysé est le « euh ». Cette disfluence, souvent considérée comme « *une marque d'hésitation* » (Sadi 2012 : 134) est utilisée par tous les locuteurs, que ce soit l'animateur ou les auditeurs, c'est aussi la disfluence la plus présente dans notre corpus.

Cette disfluence est souvent utilisée par l'animateur et les auditeurs comme : pauses pour se donner le temps de réfléchir

au mot suivant, comme l'illustrent ces différents exemples, appartenant aux quatre numéros de l'émission :

- A : et :: nous accueillons :: **euh** Malika notre première auditrice ce soir bonsoir :: Malika
(N.1, P. 2, L. 25)
- A_{U1} : oui :: justement j'ai écouté pas mal de personnes qui ont qui sont intervenus pour euh/ exprimer **euh** le bonheur
(N.2, P. 4, L. 70)
- A_{U1} : **euh** c'est-à-dire **euh** ben il faut savoir **euh** tenir **euh** ce ce bonheur là quand il passe devant nous↑/
(N. 3, P. 8, L. 160)
- A_{U2} : **euh** tout d'abord / **euh** je voulais vous dire que :: / il faut pardonner
(N. 4, P. 5, L. 82)

Les exemples cités ci-dessus nous montrent que « euh » est un tic de langage qui est utilisé, dans plusieurs cas, par l'animateur et les auditeurs pour une même fonction communicative : « se donner le temps de trouver le mot suivant »; en d'autres termes, l'animateur et les auditeurs utilisent cette disfluence pour la même raison.

4.1.2 « Ehem » : une disfluence propre à l'animateur

Il s'agit d'une disfluence propre à l'animateur. Elle est aussi très présente dans les quatre numéros de l'émission. Nous avons sélectionné un extrait de chaque numéro comme l'illustrent les exemples suivants :

- A_{U2} : hein donc euh enfin le bonheur c'est : : / il faut il faut le : : comment dirai-je euh// il faut il faut essayer de le de le vivre quoi
A : **ehem**
A_{U2} : c'est-à-dire euh
(N. 1, P. 3, L. 36-39)
- A_{U1} : mais : : où j'ai trouvé que les valeurs n'ont changées je vous dit franchement
A : **ehem**
A_{U1} : au sud algérien les gens eux-mêmes
(N. 2, P. 5, L. 82-84)
- A_{U2} : j'ai : : j'ai vécu des moments difficiles de ma vie alors euh j'arrive pas à pardonner
A : **ehem**
A_{U2} : alors j'aimerais bien que : : quelqu'un m'explique est-ce que ça existe le pardon ?
(N. 3, P. 9, L. 173-175)
- A_{U1} : parce que : : euh dans la vie / tout a une fin
A : **ehem**
A_{U1} : rien ne reste dans la vie
(N. 4, P. 6, L. 91-93)

L'analyse de ces quatre exemples nous révèle que « ehem » est un tic de langage qui est utilisé par l'animateur pour une seule et même fonction communicative à savoir : « inciter l'auditeur à poursuivre son discours ».

4.1.3. « Ah » : une disfluence à multiples fonctions

Contrairement aux deux premiers tics de langage analysés, ce dernier remplit plus d'une fonction communicative.

Cette interjection sert d'un côté à exprimer la joie et l'admiration, comme l'illustrent les exemples suivants :

- A_{U1} : [c'est avec plaisir votre belle voix me :: me réchauffe
A : [**ah** merci
A_{U1} : [le cœur (rire)
(N. 1, P. 2, L. 28-30)
- A : (rire) d'accord (rire) et vous avez et vous avez :: décidé d'être en direct euh / ce soir ?
A_{U3} : **ah** oui j'ai décidé/bon j'ai pris mon :: véhicule :: c'est mon pti moment de prendre/ mon :: mon café de nuit/ [si on peut appeler ça comme :: ça ?
(N. 2, P. 6, L. 96-98)
- A_{U2} : [**ah** magnifique envoûtante et ::
(N. 4, P. 8, L. 126)

Mais aussi à exprimer une affirmation ou une infirmation.

Cette fois-ci, nous avons uniquement trois exemples appartenant au troisième numéro de l'émission :

- A : **ah** c'est la première fois [que vous passez en direct
(N. 3, P. 10, L. 180)
- A_{U3} : [**ah** :: non non
(N. 3, P. 13, L. 223)
- A : [**ah** c'est bien ça
(N. 3, P. 8, P. 165)

L'analyse de cet extrait du troisième numéro de l'émission montre que les différents locuteurs de la radio (animateur et

auditeurs) utilisent aussi dans certains cas le « ah » (mais avec un nombre moins important que la première fonction) pour exprimer une affirmation ou une infirmation.

5.2. Les répétitions disfluentes

Après avoir analysé les fonctions communicatives des trois tics de langage, nous passons à l'analyse des fonctions communicatives des répétitions disfluentes.

Parmi les disfluences, les répétitions ont reçu assez peu d'attention, particulièrement en français. Or, leur étude est intéressante d'un point de vue linguistique, phonétique et pragmatique car « *elles peuvent apporter des indices précieux pour la compréhension des structures et modes de fonctionnement du langage* », de plus (ibid) « *tout ne se répète pas, et surtout, ne se répète pas n'importe comment* » (Henry et al, 2004).

Avant de dégager les fonctions communicatives des répétitions disfluentes, il nous importe de distinguer entre :

- **Répétitions faits de langue VS répétitions faits de parole**

Henry (2005) distingue deux types de répétitions fondamentalement différentes quant à leurs fonctions langagières : « *les répétitions faits de langue et les répétitions faits de parole* ». Nous nous focaliserons uniquement sur les répétitions « faits de parole » car ce sont celles qui trouvent leur place parmi les disfluences.

- **Répétitions simples VS répétitions multiples**

Une autre distinction a été aussi élaborée entre les répétitions dites *simples* qui comprennent un unique répété et les répétitions dites *multiples* qui comprennent plusieurs répétés.

Cette fois-ci, nous prendrons en considération dans notre analyse, les répétitions simples mais aussi les répétitions multiples,

car le nombre de répétées peut jouer un rôle dans la fonction communicative de la répétition disfluente (voir ex, 5.2.3).

L'analyse des répétitions disfluentes présentes dans notre corpus, nous a permis de constater que ces dernières qui, sont utilisées par l'animateur et les auditeurs, jouent un rôle dans la communication et remplissent plusieurs fonctions communicatives. Ainsi, elles servent le plus souvent comme :

5.2.1. Pauses pour se donner le temps de réfléchir au mot suivant

Nous avons dans ce qui suit quatre exemples appartenant aux quatre numéros de l'émission :

- A_{U1} : [c'est avec plaisir votre belle voix **me :: me** réchauffe
A : [ah merci
A_{U1} : [le cœur (rire)
(N. 1, P. 2, L. 28-30)
- A : alors/ vous avez envie **de :: de** vous confier ce soir ? de :: parler ?
(N. 2, P. 5, L. 80)
- Au 1 : c'est pas une raison **pour euh exprimer exprimer** de cette façon et c'est très aigrie je suis vraiment/ j'étais touché par sa façon **de de** parler
(N. 3, P. 3, L. 36)
- Au 3 : c'est à nous **de de** pouvoir le c'est à nous de le : / de le comment dirai-je ? ça m'échappe de le
A : de le trouver de : :
(N. 4, P. 12, L. 225)

Les quatre exemples cités ci-dessus appartiennent à la catégorie des répétitions simples. Ces dernières sont utilisées par l'animateur et les auditeurs comme pauses pour se donner le temps de réfléchir au mot suivant.

Le troisième exemple comporte deux types de disfluences à savoir, une répétition disflute simple et un tic de langage (euh). On constate que ces deux derniers sont employés par l'auditeur pour une seule et même fonction communicative : « réfléchir et préparer le mot suivant ».

La répétition disflute peut avoir aussi comme fonction communicative :

5.2.2. Exprimer la joie et le bien être

Nous avons constaté aussi un autre type de répétition employé principalement par l'animateur pour exprimer sa joie et son bien être, comme l'illustrent ces deux exemples appartenant au premier numéro de l'émission :

- A : merci **c'est gentil c'est gentil** alors vous êtes à : :
Tizi ouzou ?
(N. 1, P. 6, L. 92)
- A : **bonsoir : : bonsoir : :** et : : bienvenu : : **très heureux** de vous retrouver pour une nouvelle nuit
(N. 1, P. 9, L. 142)

Ces deux exemples du premier numéro de l'émission appartiennent aussi à la catégorie des répétitions disfluentes simples, celles-ci sont utilisées uniquement par l'animateur dans le but d'exprimer sa joie et son bien-être.

Comme troisième et dernière fonction communicative des répétitions disfluentes, nous avons :

5.2.3 La répétition employée comme une marque d'insistance

L'analyse des répétitions disfluentes présentes dans notre corpus nous a permis aussi de repérer dans le troisième numéro de l'émission un troisième type de répétition employé essentiellement par les auditeurs dans le but d'insister et se justifier. Comme l'illustre le présent extrait :

- A : pas de pub s'il vous plait
A_{U1} : **non non non/ non non non**
A : merci beaucoup Abdelkader
A_{U1} : ah **non non non** merci merci [mon ami
(N. 3, P. 4, L. 70-73)

Contrairement aux deux premières fonctions communicatives qui sont exprimées par la répétition simple, cette troisième et dernière fonction communicative est exprimée par la répétition multiple.

Cet extrait du troisième numéro de l'émission, indique que l'auditeur recourt à la répétition de « non » pour insister et se justifier.

Le travail de recherche que nous avons mené, sur les disfluences (tics de langage et répétitions disfluentes) dans quatre numéros d'une émission radiophonique interactive d'Alger-Chaîne III, a permis d'aboutir à plusieurs conclusions :

La première conclusion et la plus évidente, les disfluences sont très présentes et très importantes dans le discours radiophonique algérien. Ainsi, dix ans plus tard, le constat reste le même. En 2022, nous pouvons noter mot par mot et confirmer, la conclusion déjà faite par Sadi en 2012, dans son corpus/étude similaires aux nôtres. Ce dernier affirme : « *il nous a été donné de constater à travers les études sur la langue parlée que ce qui*

caractérise le plus l'oral ou la parole spontanée sont les disfluences ». (Sadi, 2012 : 138).

L'analyse de notre corpus nous a montré une grande diversité de disfluences, avec une grande variété de sens. Nous avons remarqué que la fréquence d'utilisation de certaines disfluences reflète souvent l'état émotionnel ou de vigilance du locuteur et parfois le temps utilisé pour produire ces sons sert à préparer le mot suivant.

Les disfluences, sont utilisées par tous les locuteurs, quel que soit leur niveau d'instruction, que ce soit du côté de l'animateur ou des auditeurs.

Les disfluences, longtemps considérées comme dépourvues de sens, remplissent plusieurs fonctions communicatives.

Une comparaison entre les disfluences produites par l'animateur et les auditeurs ne nous a pas révélé beaucoup de différences.

Enfin, un tel travail de recherche invoque la remise en question des jugements que portent les locuteurs non linguistes sur les disfluences, mais aussi une catégorie de linguistes conservateurs qui refusent d'accorder une place à ces phénomènes langagiers.

BIBLIOGRAPHIE

ADDA-DECKER, M., *et al.*, « Une étude des disfluences pour la transcription automatique de la parole spontanée et l'amélioration des modèles de langage », Journées d'étude sur la parole, JEP, Fès (Maroc), 19-22, Avril, 2004.

BLANCHE-BENVENISTE, C., *Le français parlé : Études grammaticales*, Éditions du CNRS, Paris, 1990.

BOVE, R., *Analyse syntaxique automatique de l'oral : étude des disfluences*, Thèse de doctorat en Traitement Automatique des Langues, Université de Provence - Aix-Marseille I, 2008.

DISTER, A., *De la transcription à l'étiquetage morphosyntaxique : Le cas de la banque de données textuelles*

orales VALIBEL, Thèse de Doctorat en Philosophie et Lettres (langues et littératures romanes), Université de Louvain, 2007.

DUEZ, D., « Signification des hésitations dans la production et la perception de la parole spontanée », *Parole*, 17-18-19, Belgique, 2001, pp. 113-138.

DUTREY, C., *et al.*, « Disfluences dans la parole spontanée conversationnelle : détection automatique utilisant des indices lexicaux et acoustiques », *Actes des XXXe Journées d'Étude sur la Parole*, (JEP'14), 2014, pp. 366-373.

GADET, F., *Le français ordinaire*, Armand Colin, Paris, 1989.

GUENOT, M-L., « Parsing de l'oral: traiter les disfluences », *Taln*, Doudan, 6-10 juin 2005, pp.323-332.

HENRY, S., « Répétitions et pauses (silencieuses et remplies) en français spontané », *Actes des 25es Journées d'Étude sur la Parole* (JEP'2004), Fès, Maroc, 19-22 avril 2004, pp. 261-264.

HENRY, S., « Etude des répétitions en français parlé spontané pour les technologies de la parole », *Actes des 6e Rencontre des Etudiants Chercheurs en Informatique pour le Traitement Automatique des Langues – RECITAL'02*, 2002 [En ligne]. Nancy, 24-27 juin 2002, « Disponible sur <http://www.loria.fr/projets/JEPTALN/actes/Recital/pleniere/henry.pdf> » (consulté le 13/11/ 2017).

HENRY, S., « Quelles répétitions à l'oral ? Esquisse d'une typologie » in GEOFFREY, W., *La Linguistique de corpus*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. (Coll. Rivages linguistiques), Rennes, 2005.

JEANJEAN, C., « Les ratés c'est fabuleux études syntaxique des amorces et des répétitions », *Linx*, 10, Paris, 1984, pp. 171-177.

PALLAUD, B., « Lapsus et phénomènes voisins dans la langue parlée : problèmes d'identification », *Recherches sur le français parlé*, 15, Aix-Marseille, 1999, pp. 1-33.

PALLAUD, B., « Erreurs d'écoute dans la transcription de données orales », *Parole*, 22-23-24, Belgique, 2002, pp. 267-294.

SADI, N., « Les répétitions disfluentes simples du français parlé radiophonique algérien », *Résolang*, 8, Oran, 2012, pp. 129-138.

TRAVERSO, V., *L'analyse des conversations*, Nathan, Paris, 1999.

ANNEXES

Les locuteurs sont désignés par des initiales :

A : animateur

A_{U1} : premier auditeur

A_{U2} : deuxième auditeur, A_{U3}..., etc.

I_A : invité assistant

I₁ : premier invité

I₂ : deuxième invité, I₃..., etc.

Chaque exemple cité dans cet article est suivi d'un code d'identification, ex (N. 1, P. 9, L. 142). Ces initiales renvoient à :

N : numéro 1, 2, 3 ou 4

P : page 1...

L : ligne 1, 2, 3...

ⁱ www.projet-voltaire.fr/culture-generale/tics-de-langage-les-identifier-pour-mieux-s-en-debarrasser (consulté le 01/11/2017).